

---

# Trouver sa place

programme de trois courts-métrages tournés en Bourgogne-Franche-Comté  
Lycéens et apprentis au cinéma | académies de Dijon et de Besançon



**L'Artdam et Les 2 Scènes, structures coordinatrices du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* pour les académies de Dijon et de Besançon, s'associent pour proposer *Trouver sa place*, un programme de trois courts-métrages tournés en Bourgogne-Franche-Comté.**

***Trouver sa place* sera programmé dans les salles de cinéma de la région pour la saison 2018-2019, à destination des élèves inscrits au dispositif.**

**L'Artdam et Les 2 Scènes souhaitent sensibiliser les jeunes spectateurs à la forme courte, à travers ces trois œuvres singulières qui résonnent entre elles, liées par un même thème, tout en faisant découvrir des films tournés dans leur région. Des actions spécifiques seront organisées en salle de cinéma et en classe autour de ce programme. Des ressources pédagogiques complémentaires (interviews, scénario...) seront mises à disposition en ligne.**

---

## Trouver sa place

Trois films, trois genres, trois quêtes. Tels sont les cadres fixés par ce programme de courts-métrages qui fait dialoguer des registres différents – le thriller familial, le teen movie introspectif et la comédie musicale inversée – autour d'une même question identitaire liée à l'affirmation de soi.

Dans *Avant que de tout prendre*, Miriam met tout en œuvre pour sortir de la toile invisible et menaçante que son mari violent a tissée autour d'elle et ses enfants.

Dans *Cœurs sourds*, des adolescents peinent à cerner et à assumer leurs désirs et leurs différences.

L'héroïne de *Lorraine ne sait pas chanter* souffre quant à elle de ne pas parvenir à exprimer ses émotions en chantant, comme tout le monde.

L'identification et l'acceptation de ce que l'on est, les changements que cela implique, se présentent comme un enjeu vital pour tous les personnages

rencontrés dans ce programme, qu'ils soient adultes (plus ou moins jeunes) ou adolescents. Chacun se situe à un tournant de sa vie. Malgré la différence de leurs démarches, les réalisateurs Xavier Legrand, Arnaud Khayadjanian et Anna Marmiesse se confrontent à une question de cinéma essentielle et passionnante : comment filmer ces bouleversements intimes, c'est-à-dire au fond comment filmer l'invisible ? Comment accompagner la transformation, voire la renaissance d'un personnage ? Cela passe en grande partie par le regard et le corps, la manière de se positionner, d'évoluer dans l'espace et face aux autres. La place accordée à la parole est également essentielle. Dans quelle mesure celle-ci accompagne l'éveil des personnages à eux-mêmes ? Que nous raconte-t-elle de leur rapport au monde, à la norme ou à la « normalité » ? Ces approches mettent aussi en évidence l'importance des décors qui imposent un cadre, une scène où se confrontent apparence et réalité, intériorité et extériorité. C'est dans cette tension que la recherche d'une place à soi prend forme, face à ce miroir précieux tendu par la caméra.

# Pistes pédagogiques

## Trois affiches

Les courts métrages aussi ont des affiches !

Leur analyse permettra de repérer certains enjeux des films de ce programme. Ces affiches ont en commun de présenter des personnages de manière frontale, à la manière d'un portrait, mais chacune présente des choix de cadrage, de composition et de couleurs différents. Plusieurs questions pourront être posées à partir de ces éléments, qui permettront d'aborder quelques notions propres au langage cinématographique :



### Une place dans le cadre

Comment ces affiches résonnent-elles avec le titre de ce programme, *Trouver sa place* ? Est-ce que les personnages représentés semblent l'avoir trouvée ? La place que chaque protagoniste occupe à l'intérieur du cadre de l'affiche interroge son identité. Il sera important de passer par la description de ces images pour comprendre ce qu'elles nous racontent.

Pour *Avant que de tout perdre*, le premier élément frappant est le cadrage du corps de l'héroïne, dont le visage est coupé et dont n'apparaissent que le buste et les mains. Pourquoi ce choix ? Cet effet d'effacement est accentué par l'étiquette à moitié cachée par sa main du prénom de la jeune femme, comme si son identité était incertaine, floue. En revanche, très nets sont l'anneau qu'elle porte au doigt et les coutures roses de son costume noir. Le personnage semble ainsi se dédoubler, partagé entre la présence et l'absence, le figé (les coutures) et le mouvant (le geste d'épingler). Un scénario, un personnage de femme, un rôle à jouer se dessinent ainsi à travers ces petits détails qui en disent déjà long.

Quelques similitudes apparaissent entre les affiches d'*Avant que de tout perdre* et celle de *Cœurs sourds*. En effet, les visages des trois personnages, plongés dans l'obscurité, ne sont pas identifiables : deux sont coupés par le bord du cadre et celui du centre caché par le titre. Cette représentation partielle produit une certaine étrangeté, voire un malaise lié encore une fois à un partage des personnages entre présence et absence. L'éclairage crée un univers irréel, proche du fantastique, qui renvoie également à l'âge des personnages, adolescents (que l'on peut deviner au blouson argenté de la jeune fille). Sont-ils dans une voiture ou dans une navette spatiale ? L'idée du passage, suggérée ici, coïncide avec leur âge. Ici aussi le rose et le noir dominent : un rose sentimental fluorescent, presque brûlant, perce l'obscurité, comme des marques au fer rouge.

Les couleurs de l'affiche de *Lorraine ne sait pas chanter* sont beaucoup plus claires, ce qui apporte immédiatement une certaine légèreté. La représentation est toujours frontale mais le visage est cette fois-ci centré, net, immédiatement identifiable, comme dans un portrait classique. Pourtant quelque chose déborde, échappe au personnage, non plus à l'extérieur du cadre, hors champ, mais à l'intérieur : des notes qui volent autour d'elle mais que sa main semble retenir. Comme pour l'affiche d'*Avant que de tout perdre*,

le geste de la jeune femme esquisse déjà une histoire, raconte l'entre-deux dans lequel se situe le personnage. De plus, l'affiche contient dans son titre un message à peine caché : d'une part il nous révèle ce que l'héroïne ne sait pas encore (elle sait chanter, contrairement à ce qu'elle imagine), d'autre part il nous indique le malentendu dont elle est victime puisque son entourage pense qu'elle chante. Sa couleur est la même que celle des notes qui l'entourent, mots et musique auraient-ils un lien ?

L'observation et l'analyse de ces affiches, avant la séance, permettront de préparer les élèves aux genres de chaque film, évoqués plus haut, et de les sensibiliser déjà à des points de mise en scène :

### Artifice et vérité

On pourra observer pendant la projection la manière dont chaque film organise un jeu entre l'apparence et la réalité, l'artifice et la vérité. L'occasion de repérer les différences de décors, d'éclairage, de langage (corporel et verbal).

### La place de la caméra face aux personnages

Un réalisateur fait sans cesse des choix de mise en scène. Pour filmer un plan, il place sa caméra à un endroit plutôt qu'à un autre, décide de la maintenir immobile ou au contraire de la mettre en mouvement. Un repérage des mouvements de caméra marquants dans chacun des films permettra d'interroger ces choix et ce qu'ils nous racontent sur les personnages.

### Jeu de miroirs

Une analyse comparative pourra être effectuée entre trois plans des films présentant un personnage face à un miroir : que nous racontent ces miroirs sur l'état des personnages et la place qu'ils y occupent ?

- 1 – le reflet des yeux de Miriam dans le rétroviseur de sa voiture au début d'*Avant que de tout perdre*.
- 2 – Le plan de Baptiste face à son reflet multiplié dans des miroirs dans *Cœurs sourds*.
- 3 – Lorraine essayant de chanter face à un miroir dans *Lorraine ne sait pas chanter*.





# Avant que de tout perdre

**Aujourd'hui, Julien et sa sœur n'iront pas à l'école. Aujourd'hui, leur mère prépare un plan d'évasion.**

France | 2013 | 29 minutes  
Réalisation : Xavier Legrand  
Scénario : Xavier Legrand  
Production : KG Productions/Alexandre Gavras  
Image : Nathalie Durand  
Son : Julien Sicart  
Montage : Yorgos Lamprinos  
Mixage : Aymeric Dupas  
Décors : Jérémie Sfez

**Lieu de tournage : Pays de Montbéliard**

## Au commencement...

C'est avec le court métrage *Avant que de tout perdre* que le comédien Xavier Legrand passe pour la première fois derrière la caméra. Parmi ses motivations premières, il y a le désir d'interroger et de faire bouger la place du spectateur face à la violence conjugale pour qu'il comprenne mieux la réaction des victimes. Cette question est à nouveau au centre de son premier long métrage, *Jusqu'à la garde* (2018), qui reprend les mêmes personnages (et acteurs principaux), Miriam, Antoine et leurs enfants, et montre le prolongement de l'emprise du père après la séparation. Le titre du court métrage présenté vient d'une citation de l'écrivain et poète Roger Allard : « Avant que de tout perdre, il vaut mieux tout quitter ».

## Focus

### Les comédiens

L'enjeu pour les acteurs du film, à commencer par Léa Drucker qui interprète Miriam, est d'exprimer la peur tout en contenant ses sentiments. Elle est tenue d'être forte tout en suggérant sa fragilité. Le père, incarné par Denis Ménochet, joue lui aussi sur un double registre. Tout en ne laissant rien apparaître d'inquiétant, d'anormal, sa présence doit suggérer une tension, une violence rentrée prête à exploser. D'où l'importance ici du langage des corps (le regard, les déplacements et leurs changements de rythme) qui en dit presque plus long que les dialogues, concis et suggestifs.

## Analyse du film

### Sauver les apparences, sauver sa peau

Toute la mise en scène d'*Avant que de tout perdre* s'articule autour d'un jeu entre les apparences et la réalité. Car, si l'évasion de Miriam et ses enfants doit s'organiser vite, afin d'échapper à la violence du père, il faut aussi qu'elle passe inaperçue. Quelques indices apparaissent néanmoins, dès le début du film, qui laissent présager la fuite à venir. Sur le chemin de l'école, Julien avance d'un pas lent, hésitant, ce qui lui vaut d'être rappelé à l'ordre par une enseignante. Puis l'enfant quitte le bord de la route et s'attarde sous un pont, au bord d'une flaque où il fait flotter un bout de bois sur lequel il a posé trois petits cailloux qu'il finit par faire chavirer. Le programme à venir – l'évasion des trois protagonistes – est brièvement esquissé en même temps que se révèle, dans ce lieu sombre, hors de portée de vue, la nature secrète et risquée de cette fuite.

Puis le rythme s'accélère subitement, la mère arrive en voiture, arrache sa fille aînée à son quotidien – l'arrêt de bus, le petit ami – pour filer vers son lieu de travail, un supermarché. Si la tension des personnages est palpable, le silence domine. Le spectateur reste suspendu à leurs gestes, leurs regards comme eux-mêmes semblent suspendus fébrilement à un présent fragile, à un temps compté. N'est-ce pas la définition même du suspense ? Cette peur rentrée, partagée à la manière d'un secret, est accentuée par la bande sonore : klaxon et clignotant de la voiture, bruits des pas, sonneries de téléphone chargent chaque seconde d'une grande tension. C'est par les ruptures de

rythme, les actions énigmatiques et crispées des personnages, quelques détails suggestifs (des bleus sur la peau de Miriam, une anecdote familiale terrifiante) que la menace prend forme progressivement. Ce hors-champ innommable finira par s'incarner plus tard dans la figure du père (et du chien, qui évoque sa sauvagerie). Au supermarché, deux espaces, deux rythmes s'alternent, à partir desquels se dessine une certaine scénographie de la peur : tout se joue entre les coulisses que constituent les bureaux du supermarché et le hall d'entrée, scène du quotidien, d'une normalité familiale où chacun des protagonistes est amené à tenir un rôle, comme un acteur, pour donner une illusion de normalité : « On marche normalement », indique Miriam à ses enfants lors de leur sortie, comme s'ils étaient des acteurs prêts à entrer sur scène. La tension vient de ce jeu de façades qui se cristallise autour des visages, à la fois masques et révélateurs : ils constituent un barrage fragile à partir duquel tout peut basculer.

## Questions de genre

### Film d'évasion et figure du mal

Deux tendances apparaissent à l'intérieur du genre du thriller familial auquel s'apparente le film. La première nous renvoie au film d'évasion : tels des détenus, les personnages tentent de s'échapper d'une prison. Celle-ci ne se limite pas aux murs du supermarché, elle est invisible, psychologique. Ces contours sont ceux définis par l'emprise exercée par le père, même quand il est absent. Cet aspect nous renvoie à une deuxième famille de films, ceux dans lesquels la figure paternelle, loin d'être protectrice, devient l'incarnation du danger et du mal. De quoi établir une filiation entre *Avant que de tout perdre* et d'autres films comme *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton (1955), *Shining* de Stanley Kubrick (1980), *Derrière le miroir* de Nicholas Ray (1956) et le court métrage *La Peur, petit chasseur* de Laurent Achard (2004). Ces films seront l'occasion de s'interroger plus largement sur le lien entre l'emprise psychologique et l'espace, ou comment peut s'instaurer une véritable architecture de la peur.



---

## Cœurs sourds

**Cinq adolescents, cinq voix solitaires résonnent dans la nuit. Est-ce si facile d'être cool quand on a 17 ans ?**

France | 2017 | 20 minutes  
Réalisation : Arnaud Khayadjanian  
Scénario : Arnaud Khayadjanian  
Dialogues : Laura Desprein,  
d'après sa pièce « Cœurs sourds »  
Production : Envie de Tempêtes Productions  
Image : Noé Bach  
Son : Maxime Roy  
Montage : Grégoire Pontécaille  
Mixeur : Paul Jousselin  
Décor : Lara Hirzel

**Lieu de tournage : Joigny**

---

### Au commencement...

À l'origine de *Cœurs sourds*, il y a une pièce de théâtre du même titre écrite par Laura Desprein et née dans le cadre d'un atelier d'écriture avec des lycéens. Le réalisateur s'était déjà inspiré d'un monologue extrait de la pièce pour son premier court métrage, *Bad Girl* (2015).

---

### Focus

#### Chef opérateur

Sur un tournage, le chef opérateur (ou directeur de la photographie) est chargé de la conception technique et artistique de l'image du film : en collaboration avec le réalisateur, il supervise les prises de vue, les cadrages et l'éclairage. Son rôle est déterminant dans la mise en scène, en témoigne ici l'évolution de l'éclairage entre le début et la fin du film : on passe de la lumière naturelle du jour à celle irréaliste, presque fantastique de la nuit, ce qui trouble notre rapport aux décors et aux corps jusqu'à la représentation finale d'un monde mental où le reflet de Baptiste devant un miroir se trouve multiplié à l'infini.

---

### Analyse du film

#### Vérité de l'artifice

Plusieurs aspects de la pièce de Laura Desprein ont séduit et inspiré le réalisateur Arnaud Khayadjanian, particulièrement motivé par l'idée de transposer certains codes du théâtre au cinéma, via les monologues des adolescents. Pour cela, il lui faut trouver un ou plusieurs dispositifs cinématographiques propices à donner vie à ces paroles solitaires qui se présentent aussi comme des portraits des personnages. L'approche ne se veut donc pas naturaliste, c'est-à-dire inscrite dans une logique de reproduction mimétique de la réalité. La mise en scène assume l'artificialité de son dispositif en faisant parler les personnages face à une caméra aux mouvements très visibles et appuyés, bien souvent regardée comme un miroir. Mais au cinéma, l'artifice de la forme peut servir pleinement la vérité des personnages et entrer totalement en résonance avec leurs propos, leur intériorité. Chaque monologue est ici associé à un décor particulier (une piscine, le ciel, la nuit) à la fois réel mais toujours très épuré et stylisé, ce qui le rend à la fois symbolique et presque abstrait. Cela permet une véritable mise à nu de la parole et des sentiments qu'elle exprime et ouvre un espace de projection pour l'imaginaire du spectateur. Très centrés sur les visages, les cadrages soulignent l'isolement des personnages et fixent leurs mots dans un monde intérieur, hors de l'espace et du temps.

---

### Questions de genre

#### Teen movies et identités floues

Le trouble identitaire partagé par les personnages nous renvoie à une problématique propre aux films sur l'adolescence appelés *teen movies*. L'ancrage dans ce genre est souligné aussi par l'absence d'adulte autour de cette bande d'adolescents et s'affirme à travers l'écart entre les apparences – jouer un rôle, porter un masque en groupe – et la réalité (celle d'un malaise intérieur). De quoi renvoyer à une longue liste de films parmi lesquels *La Fureur de vivre* de Nicholas Ray (1955) à *Morse* de Tomas Alfredson (2008) en passant par *Breakfast club* de John Hughes (1985) qui tous parlent des différences et du poids de la norme.



## Lorraine ne sait pas chanter

**Comment faire quand la vie est une comédie musicale et que l'on ne sait pas chanter ?**

France | 2016 | 22 minutes  
Réalisation : Anna Marmiesse  
Scénario : Anna Marmiesse  
Production : Les films du clan  
Image : Antoine Chevrier  
Son : Jean-Barthélémy Velay  
Montage : Ronan Tronchot  
Musique : Matthieu Truffinet  
Mixeur : Maxence Dussère  
Décorateur : Corentin Valin  
**Lieu de tournage : Dijon**

### Au commencement...

Ce premier court métrage d'Anna Marmiesse n'aurait pas vu le jour sans la passion de la jeune réalisatrice pour les comédies musicales et le cinéma de Jacques Demy. Le projet du film est également porté par le désir de raconter un éveil au monde et à soi, l'ouverture d'une jeune femme à l'amour et au monde.

### Focus bande son

Si la comédie musicale donne la part belle à la musique dans la bande sonore d'un film, elle sensibilise aussi au pouvoir du son au cinéma : bien souvent les musiques partent de petits bruits ou de percussions entendus dans la rue. Cet aspect de l'écriture cinématographique est pris en charge en grande partie par l'ingénieur du son qui enregistre les voix et les bruits pendant les prises ainsi que d'autres sons ambiants capturés à part. Le monteur du film (qui assemble les plans tournés) agence cette matière sonore à laquelle il rajoute les bruitages et ici la musique. Puis la bande sonore est mise entre les mains d'un mixeur qui harmonise le tout.

### Analyse du film Chercher sa voix

Tout le monde chante – la vie, l'amour – autour de Lorraine. Aussi exotique que cela puisse paraître, tout cela n'a rien d'anormal puisque nous sommes dans une comédie musicale, genre dans lequel il est acquis d'emblée que les personnages danseront et chanteront pour exprimer leurs émotions. Celle-ci devient dès lors un pur spectacle à l'intérieur duquel tout est permis. *Lorraine ne sait pas chanter* pourrait bien être l'histoire d'un personnage qui n'accepte pas les conventions du genre, tel un spectateur de cinéma insensible à ce parti pris cinématographique. L'enjeu du film est donc doublement initiatique, puisqu'il invite à la découverte d'une émotion aussi cinématographique que personnelle. Comment briser la glace ? La mise en scène nous invite d'abord à prendre la mesure de cet écart entre Lorraine et le monde musical qui l'entoure. Son corps se crispe dès qu'elle doit donner le change, en musique, face à son nouvel amoureux très inspiré. Ce décalage très burlesque souligne le côté artificiel du genre en même temps qu'il ouvre un autre chemin, une autre voie (ou voix) pour se les approprier et accéder à une forme de vérité. C'est en assumant sa différence que Lorraine parvient à trouver sa propre musique, à écrire une partition qui n'appartient qu'à elle. Celle-ci s'écrit progressivement dans l'alternance orchestrée entre deux espaces : celui de la rue, qui fait du monde une scène peuplée de sonorités musicales et d'images (les affiches du décor), et dans des espaces clos, propices à la

parole, comme le bureau d'une psychanalyste. Tout va se jouer dans la mise en relation de cet intérieur, lieu d'une émotion contenue, et de cet extérieur qui appelle un mouvement de libération spectaculaire. D'où l'importance ici des décors : les fenêtres sont appréhendées comme des oreilles géantes qui permettent la circulation des sons à travers les cloisons, quant aux nombreuses affiches, qui leur font écho, elles participent à la définition de la rue (et par extension du monde) comme une scène potentielle.

### Questions de genre Formes du passage

Éléments emblématiques de la comédie musicale, les temps de passage vers un monde en chansons partent bien souvent d'un mouvement de marche dans la rue qui initie un glissement magique vers la danse et le chant. Anna Marmiesse détourne ce moment-clé via une mise à distance et une mise à plat de cette convention du genre. Il lui faudra passer par le cheminement personnel de son héroïne – sa voix/e intérieure - pour « gagner » le genre, c'est-à-dire atteindre sa magie libératrice. Parmi les références de la réalisatrice figurent deux films incontournables de la comédie musicale : *Un jour à New York* de Stanley Donen et Gene Kelly (1949), également co-réalisateurs de *Chantons sous la pluie* et *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (1967). Citons également le moyen métrage, *Je sens le beat qui monte en moi* de Yann Le Quellec (2012), où l'héroïne rencontre un problème inverse à celui de Lorraine : son corps danse malgré elle dès qu'elle entend un air de musique, alors qu'elle ne vit absolument pas dans une comédie musicale.

# Trouver sa place

programme de trois courts-métrages tournés en Bourgogne-Franche-Comté  
Lycéens et apprentis au cinéma | académies de Dijon et de Besançon

## Ressources en ligne

Retrouvez sur la page de notre partenaire [Docs ici, Courts là](#) des ressources pédagogiques sur le programme : vidéos d'analyse filmique, interviews, ...

[docsicicourtsla.com/trouver-sa-place](https://docsicicourtsla.com/trouver-sa-place)

*Docs ici, Courts là* est un dispositif coordonné par l'[APARR](#) – Association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de Bourgogne-Franche-Comté. Il met à disposition plus de 100 films tournés ou produits dans la région pour des séances publiques ou privées.

## Contacts

Lycéens et apprentis au cinéma en Bourgogne

Tiffany Kleinbeck-Peset – Artdam

03 80 67 08 67 – [lac@artdam.asso.fr](mailto:lac@artdam.asso.fr)

[lyceensaucinema.com](https://lyceensaucinema.com)

Lycéens et apprentis au cinéma en Franche-Comté

Marc Frelin – Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon

03 81 55 37 28 – [marc.frelin@les2scenes.fr](mailto:marc.frelin@les2scenes.fr)

[les2scenes.fr/lyceens-apprentis-au-cinema](https://les2scenes.fr/lyceens-apprentis-au-cinema)

## Crédits

Rédaction du dossier : Amélie Dubois

Graphisme : Lauren Scabello – Les 2 Scènes

Crédits photos : *Avant que de tout perdre* © KG Production / *Cœurs sourds* © Envie de Tempête Productions / *Lorraine ne sait pas chanter* © Les films du clan

*Lycéens et apprentis au cinéma* est un dispositif initié et financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté, coordonné par l'Artdam pour l'académie de Dijon et les 2 Scènes pour l'académie de Besançon, avec le soutien du ministère de la Culture (DRAC et CNC), en partenariat avec les rectorats et les salles de cinéma de la région.

